

CEREMONY

wang jianwei

8 au 11 octobre 2003

 Centre
Pompidou


32^e édition

WANG JIANWEI
WANG JIANWEI
WANG JIANWEI



photo : indra struyven (academate interlecht)

CEREMONY

wang jianwei

théâtre et vidéo
spectacle en chinois surtitré en français

création en France

mise en scène, wang jianwei

texte, wang jianwei, meng xiao guang
scénographie, zhang hui
lumière, wang qi
musique, chen di li
multimédia, fu yu
traduction et surtitrage, FABIOLA GONZALEZ

avec zhang che, leong you lian,
fang jun ju, shao ze hui, yeang chin
chin, lin yeow haw

coproduction kunstenfestivaldesarts/bruxelles,
festival temps d'images, arte/ferme du buisson,
les spectacles-vivants centre pompidou (paris),
festival d'automne à paris
avec le soutien de henphil pillsbury fund
minneapolis foundation & king's fountain

spectacle présenté dans le cadre de l'année
de la chine en France



durée : 60 minutes

centre pompidou
du mercredi 8 au samedi 11 octobre à 20h30

tournée : ferme du buisson du 18 au 20 septembre,
espace jules verne/orétigny sur orge du 2 au 4
octobre, partenaires en île-de-france

à propos de *ceremony*

wang jianwei

Le spectacle *ceremony*, s'inspire de *roulements de tambour critiquant cao*.

L'histoire est simple : un conteur-tambourineur à la cour de l'empereur tyrannique cao cao bat le rappel du public et insulte ouvertement son chef suprême. Furieux, cao cao veut tuer l'insolent. étant trop lâche pour le faire lui-même, il envoie le troubadour chez un de ses subordonnés, très colérique. Lorsque le joueur de tambour critique l'irascible courtisan, celui-ci le passe par les armes...

cao cao (155-220 après J.-C.) est une figure marquante de l'histoire de la Chine. sous la dynastie Han, une des périodes les plus turbulentes de l'histoire chinoise, alors que plusieurs nobles luttant pour le pouvoir avaient semé la division dans le pays, cao cao réussit à dominer et à unifier les provinces du nord. pour ce faire, il abusa de son titre de premier ministre, tout en simulant le respect à un empereur qui n'était plus qu'une marionnette. Lorsque cao cao mourut, son fils suivit ses traces et s'approprija le trône impérial. La tradition chinoise critiqua son caractère et sa manière d'agir en l'épinglant comme un exemple typique du proverbe «ne tiendra jamais sa parole celui qui usurpe un titre.»

Roulements de tambour critiquant cao est une histoire qui s'empare du personnage de cao cao pour décrire le cas classique d'un courtisan félon. Le récit se fonde sur trois textes littéraires différents, étalés sur 1000 ans :

L'histoire de Han, La Romance des trois royaumes, et un texte traditionnel intitulé *Kuang Gu Shi Yu Yang San Nong*. Les auteurs et les styles sont très hétérogènes : le premier texte conte les annales d'un chroniqueur de la cour, le deuxième est une histoire que le peuple se transmettait oralement de génération en génération, et le troisième est une pièce de théâtre traditionnel.

(traduction d'après le texte anglais de stefan kratz)

La posture de l'artiste universel

suggérer la Chine moderne dans ce qu'elle a d'universel. ne pas enchâsser le public dans les porcelaines impériales ou l'engoncer dans les cols Mao. toute une nouvelle génération d'artistes chinois s'essaie à cet exercice difficile, pas toujours bien compris, d'un Occident en quête d'exotisme. arpenter les galeries ou les expositions des grandes villes chinoises, c'est découvrir des «installations» déroutantes où s'exhibent des corps meurtris, une urbanité difforme, des machines-outils froides ou grinçantes, une animalité hybride.

Le goût de la provocation n'y est pas étranger, mais l'inspiration puise dans une angoisse partagée d'une modernité trop rapide pour ne pas être brutale. Le dramaturge wang jianwei, dont Paris découvrira la pièce *ceremony*, le dit en ces termes : «il faut en finir avec le cliché de la Chine traditionnelle ou de la Chine politique. il est temps que le public occidental découvre une Chine moderne, plus complexe». wang jianwei va même jusqu'à refuser d'être réduit à son «identité chinoise», aspirant plutôt à la posture de l'artiste universel.

mais est-il si facile d'éluder cette «Chine politique» ? il y a quelque ironie à voir ceux qui veulent l'oublier venir y buter inmanquablement. certes, la persécution ne décime plus les rangs des artistes, y compris les plus radicaux dans la provocation esthétique, plus protégés aujourd'hui à l'heure de la floraison des biennales chic que les ouvriers syndicalistes. quand le régime a la bonne idée de les ignorer, les marchands du nouvel âge - promoteurs immobiliers en tête - les enrôlent pour épicer leur «opening ceremonies» où l'embryon de caste Bobo viendra pointer furtivement une tête. et quand le parti s'en soucie, c'est plutôt pour les utiliser habilement dans ses campagnes de promotion en Occident, à qui il faut imposer l'image d'une Chine moderne et décomplexée.

L'art contemporain est aujourd'hui devenu une vitrine de l'insertion de la Chine sur la scène internationale. est-ce à dire que la Chine est vraiment «normalisée» ? wang jianwei a beau vouloir narrer une Chine «complexe», il a dû soumettre le scénario de sa pièce *ceremony* à la censure. L'affaire a même été byzantine, car son œuvre n'était ni théâtre ni danse, mais un mélange baroque et inclassable, relevé de surcroît de multimédia. finalement, il a accepté le label de «théâtre», et le censeur a énoncé son verdict : «il n'y a pas de gros problèmes, mais de petits problèmes». ouf ! Les «petits problèmes» n'ont donc pas empêché que *ceremony* soit jouée dans le petit théâtre de Qi se Guang er tong (arc-en-ciel des enfants), dans Ju er hutong (ruelle des chrysanthèmes), au cœur du vieux Pékin que grignotent inexorablement les pelleteuses. wang jianwei a dû faire preuve le beaucoup de

doigté pour ne poser qu'un «petit problème». il faut dire qu'il connaît sa «Chine politique» par le menu. sichuanais, il a étudié la peinture à l'armée pour fuir un village où il végétait - en tant que «jeune instruit» envoyé à la campagne - à la fin de la révolution culturelle. pendant cinq ans, il a dessiné des cartes militaires, ce qui lui donna certainement un sens aigu de l'orientation dans les replis et les interstices du système. fidèle à la tradition des Lettrés chinois, wang jianwei ne dit jamais les choses frontalement. L'habileté suprême consiste à narrer un épisode du passé pour suggérer une critique contemporaine. sa *ceremony* dénonce ainsi la manipulation de l'histoire à des fins politiques. mais plutôt que de pointer un index explicite, wang jianwei reprend à son compte l'histoire des «roulements de tambour critiquant cao cao».

Le héros est le conteur Mi Heng qui bat le rappel du public au son du tambour avant d'injurier cao cao, général d'armée et souverain (155-220 après J.-C.) de la fin de la dynastie des Han. furieux, cao cao veut tuer l'insolent, mais, lâche, sous-traite l'exécution à l'un de ses lieutenants irascibles. ce qui intéresse wang jianwei, ce n'est point trop l'histoire par elle-même que sa réécriture au fil des époques. Les versions se sont succédées, différentes. qui dit vrai ? «c'est une opinion en vogue que de qualifier le faux de correct», s'indigne un personnage de la pièce. «L'histoire est mémorisée selon les besoins», dit un autre. dès lors, cette mémoire est-elle si utile ?

d'où ce dialogue «L'oubli tue ! oh non, c'est la mémoire qui tue !» Avec sa pièce précédente, *Paravents*, wang jianwei avait déjà trahi son

intérêt pour l'univers de faux-semblant qui résume trop souvent la «Chine politique». *ceremony* prolonge cette réflexion avec une mise en scène centrée sur des personnages masqués et un écran de toile derrière lequel s'agitent bien des ombres. La vidéo y ajoute sa ressource en projetant des portraits grignotés par la métamorphose comme on pouvait naguère expulser de la légende des camarades assistant aux défilés de la place Rouge ou de Tiananmen, et disgraciés depuis lors. wang jianwei excelle dans l'art de l'allusion opposé à celui de l'illusion. mais qui va voir wang jianwei dans le Pékin bourdonnant de chantiers préolympiques, hormis la poignée de curieux de la ruelle des chrysanthèmes ?

frédéric bobin (correspondant à Pékin),
in Le monde, supplément au festival d'automne

wang jianwei

né en 1958 dans la province de Sichuan, wang jianwei vit et travaille à Pékin. peintre talentueux, il étudie à l'Académie nationale des Arts Appliqués de Hangzhou, avant d'être lauréat du Grand Prix National. se sentant limité par l'espace que lui offre la toile peinte, il se tourne vers l'installation, la vidéo, le documentaire et le théâtre. il crée son premier travail théâtral, *Ping Feng*, en 2000, invité à Bruxelles par le Kunstenfestivaldesarts.

France Culture partenaire du festival d'automne à Paris
avec le soutien d'Air France AIR FRANCE

Le Monde

www.lemonde.fr

Vivre la culture



Pour découvrir chaque jour ce qui fait l'événement, suivre toute l'actualité des arts et du spectacle, théâtre, cinéma, danse, peinture, sculpture... et choisir ses sorties, *Le Monde* se rend pour vous sur toutes les scènes en France et à l'étranger, visite toutes les expositions et vous propose reportages, critiques, agenda et portraits.



Tous les jours, toutes les cultures

FRFAP 2003 TH 15 PRGS